



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Leni Riefenstahl, cinéaste et sympathisante nazie

Brecht Capiau

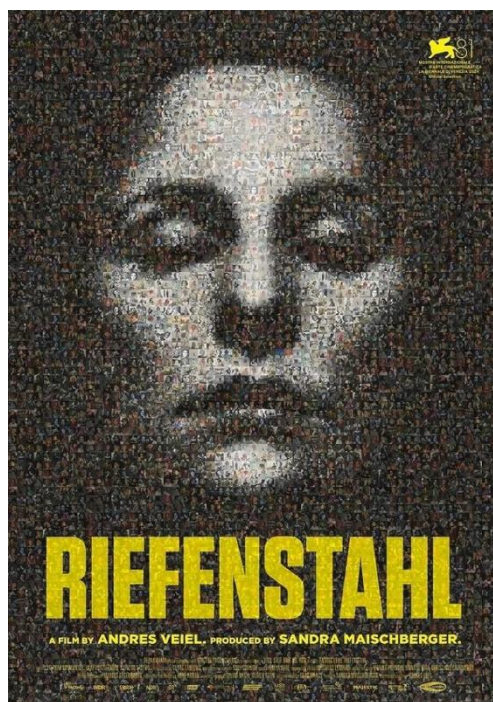
Journaliste, expert pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

Novembre 2025

En septembre 2024, Andres Veiel a provoqué une onde de choc au Festival du film de Venise avec son nouveau documentaire, *Riefenstahl*. Il faut dire que l'hypocrite dénuée de remords dont sa réalisation brosse le portrait est loin de coller à l'image que la communauté cinématographique se faisait de la cinéaste allemande. Leni Riefenstahl n'était-elle pas une cinéaste pétrie de talent qui s'est « malheureusement » retrouvée du mauvais côté de l'histoire ? La grande Jodie Foster lui a même prêté ses traits dans un biopic tourné au début des années 2000 ! Les archives personnelles de Riefenstahl, ouvertes en 2016 et étudiées en exclusivité par Andres Veiel, laissent toutefois transparaître une tout autre femme. Une femme encore plus fourbe que les films de propagande qu'elle a tournés pour les nazis.

Héritage

Tout a commencé en mars 2017, lorsque la journaliste et productrice Sandra Maischberger a reçu un courriel l'informant du décès de Horst Kettner, le partenaire de Leni Riefenstahl. La cinéaste allemande avait officiellement légué ses archives à la *Stiftung Preussischer Kulturbesitz* avant sa mort, en 2003, mais les sept cents cartons remplis de photos, de lettres, de brouillons de mémoires et de films se trouvaient toujours dans sa villa de Pöcking, où Horst Kettner a vécu jusqu'à ce qu'une crise cardiaque l'emporte à l'âge de 74 ans. Une occasion en or pour Sandra Maischberger, qui avait des comptes – professionnels – à régler avec Leni Riefenstahl. La journaliste avait en effet interviewé la célèbre réalisatrice lors de son ultime passage devant les caméras, en 2002, et était ressortie de cet entretien avec plus de frustration que de réponses. Malgré toute son expérience, Maischberger s'était heurtée à un impénétrable mur de mensonges. Des mensonges que Riefenstahl avait déclamés avec tant de verve et de conviction qu'ils en étaient devenus quasi indissociables de la vérité. Après avoir contacté le réalisateur Andres Veiel pour lui demander de tourner un documentaire basé sur ce qu'elle allait trouver dans ces fameuses archives, Sandra Maischberger s'est donc mise à l'ouvrage. Il lui a fallu pas moins de quatre ans pour tout passer au peigne fin, aidée de son équipe. Malgré la disparition de nombreux documents éliminés par Riefenstahl elle-même, les chercheurs ont largement trouvé de quoi jeter une lumière nouvelle sur la femme derrière *Le Triomphe de la volonté* et *Les Dieux du stade*, mettant au jour des archives compromettantes dont la réalisatrice avait sans doute oublié l'existence, ou dont la nature controversée lui avait tout simplement échappé.



De l'histoire au mythe

Leni Riefenstahl a fait ses débuts dans le cinéma de montagne, un genre qui met en exergue la beauté et l'impitoyabilité de la nature. Elle a notamment captivé le public dans *La Montagne sacrée* (1926) et *L'Enfer blanc du Piz Palü* (1929), deux productions d'Arnold Fanck dans lesquelles l'héroïne sort victorieuse de sa confrontation avec la montagne. En plus d'être jeune et belle, l'actrice n'avait de toute évidence pas froid aux yeux, et cela n'a pas manqué d'attirer l'attention des pouvoirs politiques. Un intérêt qui n'a fait que croître lorsque la jeune fondeuse a annoncé vouloir devenir réalisatrice. Après le succès de sa première œuvre, *La Lumière bleue* (1932), elle s'est définitivement retrouvée dans le viseur des nazis, qui étaient alors proches de leur grande percée. De son côté, la cinéaste ne voyait pas d'inconvénient à laisser cette nouvelle classe politique l'instrumentaliser. Elle était en revanche farouchement attachée à son indépendance, et s'est vite imposée comme une sorte de merle blanc au sein d'une élite nazie très fermée et majoritairement masculine. La patronne, c'était elle, et elle l'a clairement fait sentir pendant la production de grands films de propagande nazie tels que *Le Triomphe de la volonté* (1935) et *Les Dieux du stade* (1938). Par la suite, elle a déclaré qu'elle aurait très bien pu tourner ces films pour Roosevelt ou Staline, s'ils lui en avaient donné les moyens. Cette façade de cinéaste ambitieuse et talentueuse, partisane de l'opportunisme et de « l'art pour l'art », sans égard pour les implications politiques, est un masque qu'elle a fièrement porté jusqu'à son dernier souffle.

À première vue, les sources historiques semblent même appuyer cette version : après tout, Leni Riefenstahl n'a jamais eu de carte de membre du NSDAP et n'a jamais intégré les services de Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande du Reich. C'était une artiste freelance avant l'heure, libre d'accepter ou de refuser les projets qui lui étaient proposés. Et puis, pendant la Seconde Guerre mondiale, elle était bien trop occupée avec son film *Tiefland* pour s'intéresser à ce que faisaient réellement les nazis. Elle n'avait donc pas la moindre idée des atrocités commises par ces derniers. Le documentaire dénonce toutefois ce simulacre d'innocence en mettant en lumière un événement marquant survenu en septembre 1939, alors que la cinéaste filmait la conquête de la Pologne par la *Wehrmacht* en tant que propagandiste embarquée. Une fois les troupes arrivées dans le petit village de Końskie, elle a demandé aux soldats de « retirer » des Juifs du champ afin de mieux filmer une scène sur le marché. Les soldats allemands ont alors pris sa demande au pied de la lettre, et exécuté vingt-deux personnes. Peu après les faits, Riefenstahl s'est définitivement retirée de la propagande. Le documentaire cite abondamment le rapport qu'un officier subalterne, témoin oculaire de l'incident, a adressé à Peter Jacob, ex-mari de Leni Riefenstahl et nazi de la première heure. Le rapport confirme non seulement que le massacre a bien eu lieu, mais aussi que Riefenstahl y a assisté. Et ce n'est là qu'un exemple parmi une multitude d'éléments qui ont de quoi faire voler en éclats le mythe de son apolitisme.

Des voix sur des cassettes

Dans ses interviews d'après-guerre, Leni Riefenstahl s'est souvent plainte des médias, qui commentaient chacun de ses faits et gestes et ne manquaient aucune occasion de remettre son passé nazi sur le tapis. Normalement, tout le monde a droit à une seconde chance, non ? Les centaines de cassettes retrouvées dans les archives de la cinéaste offrent une réponse sans équivoque à cette question. Riefenstahl avait l'habitude de tout enregistrer, de ses conversations téléphoniques aux ragots partagés en aparté avec ses amies. Et ces enregistrements laissent entrevoir une tout autre Leni. Sur l'une de ces cassettes, on l'entend par exemple discuter avec Albert Speer des montants qu'elle réclamait pour chaque interview télévisée, se moquant au passage des maigres cachets touchés par son interlocuteur. La réalisatrice ne daignait pas mettre les pieds dans un studio de télévision pour moins de cinq mille marks, et il en fallait au moins trois fois plus pour garantir sa venue. Cette conversation montre que Riefenstahl était en fait une habile manipulatrice qui utilisait les médias pour polir son image. D'aucuns pourraient également se demander pourquoi une femme aspirant à laisser son passé derrière elle entretenait toujours des liens avec des nazis tels que Speer.

Dans ses apparitions à la télévision, Leni Riefenstahl s'est souvent posée en victime – une manœuvre particulièrement évidente lors du talk-show *Je später der Abend* du 30 octobre 1976. Au cours de cette émission, la cinéaste a eu affaire à Elfriede Kretschmer, une ouvrière du même âge qu'elle qui n'a pas hésité à remettre cette dernière à sa place. Pour Kretschmer, il était tout bonnement impossible qu'une habitante d'une grande ville n'ait pas deviné le véritable programme nazi. En guise de réponse, Riefenstahl s'est retranchée derrière cette image de victime en avançant le même argument que de nombreux Allemands de son époque : « Ich habe es nicht gewusst. »¹ Après la diffusion, Riefenstahl a reçu un nombre hallucinant de réactions positives émanant de téléspectateurs de tous horizons. À travers cette anecdote, le documentaire confronte son public à la société allemande des années 1970, qui n'était pas encore prête à faire face à l'horreur du nazisme. Les nombreux appels enregistrés montrent que le citoyen lambda n'avait pas encore réalisé que l'esthétisation du pouvoir, omniprésente dans les films de propagande de Riefenstahl, ne justifie pas tout.

¹ Je n'étais pas au courant. [NdT]

Entre sommets et brouillard : la « vérité » sur Leni Riefenstahl

Les dernières images du documentaire sont, assez adéquatement, les toutes dernières images de Riefenstahl elle-même. Des images sur lesquelles on peut la voir marcher dans les montagnes, une centaine revenant sur ses premiers pas au cinéma. La boucle est ainsi bouclée. Dans un même temps, le brouillard la dissimule progressivement à la vue, jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement. Leni Riefenstahl a passé le plus clair de sa vie à envelopper de brouillard ses liens avec les nazis. Une mise au clair était donc plus que nécessaire, et c'est exactement ce que proposent les créateurs de *Riefenstahl*. La force de ce documentaire, c'est qu'il bat son sujet sur son propre terrain. La légitimité et l'impartialité des experts et des historiens externes peuvent toujours être remises en question. Ici, Veiel se contente de laisser parler des archives qui regroupent les témoins à charge et à décharge. Voir la cinéaste s'extasier, malgré des années de recul, sur la géométrie des images dans *Le Triomphe de la volonté* a quelque chose d'intrinsèquement écœurant et prouve que Riefenstahl était complètement déconnectée de la réalité qui se cache derrière ces images. Une réalité dont le poids surpasse de loin celui de la valeur esthétique de ce film de propagande. Le documentaire d'Andres Veiel se pose comme une étude de caractère, et non comme une exploration cinématographique. Il n'inclut d'ailleurs quasi aucune image de propagande, ne laissant aux indéniables qualités artistiques de Leni Riefenstahl aucune chance d'enjoliver l'héritage de la réalisatrice. Malheureusement, cela signifie aussi que le spectateur doit avoir une connaissance préalable du travail de Riefenstahl pour comprendre exactement de quoi il retourne. À cet égard, Veiel est loin d'égaler un Errol Morris ou un Ken Burns, des documentaristes passés maîtres dans l'art de présenter du matériel filmique controversé. *Riefenstahl* livre néanmoins une première analyse profonde qui montre enfin Leni Riefenstahl sous son vrai jour grâce à des documents d'archives restés jusque-là secrets. Sa place dans l'histoire du cinéma est peut-être assurée, mais sa place au sein de l'humanité est plus que jamais compromise².



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

² Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard